

la dramatique vie de marie r.

marie reverdy

« Me fais pas rire j'ai les dents jaunes »

C'est le printemps, la nature bourgeoise et reverdit, j'ai quitté mon manteau d'hiver et suis sortie, vêtement et cœur légers, avec une furieuse envie de vivre. Rien de mieux qu'une sortie au théâtre où je pars derechef, sourire aux lèvres. Du sourire au rire, il n'y a qu'un pas, mais lequel ? Le sourire serait-il une forme atténuée du rire ? Un sous-rire ? Tout aussi contagieux, et tout aussi codifié, le sourire est une attitude que nous partageons avec nos cousins primates. Il se présente comme un code social pouvant évoquer l'invitation amicale, la marque d'un jeu, ou la soumission.

Le rire quant à lui, malgré son universalité et son apparente évidence, est un phénomène proprement humain particulièrement complexe. Il intéresse la médecine et la physiologie quant à ses mécanismes physiques ; la psychologie quant aux modalités individuelles de ses manifestations ; la sociologie, l'anthropologie et l'ethnologie quant aux modalités collectives de ses manifestations ; la morale quant à ses contenus et son impact ; et l'esthétique quant à ses formes d'expression. Réfléchir au rire en théâtre relève de la question esthétique, psychologique et sociologique.

D'un point de vue esthétique le comique est un registre que l'on peut repérer à certains signes : un décalage dans la langue, une situation ou un geste qui ne serait pas à propos dans l'ordre des conventions sociales. Le théâtre a su systématiser ce registre pour en faire un genre à part entière, la comédie. Si la tragédie correspond au genre sérieux, noble, majeur, la comédie fut, quant à elle, longtemps perçue comme un divertissement léger, un genre mineur. Des formes les plus graveleuses de comiques héritées de la farce et remplies de curés ivrognes, de maris cocus, d'amants dans le placard, aux grandes comédies de Molière dont la fonction satirique invite à réinterroger la place de nos classes dirigeantes, de nos mœurs, de nos défauts et de nos angoisses, en passant par la tradition du clown, de la commedia, des sotties, des bouffons etc. où le déclenchement du rire est basé sur des mécanismes psychologiques divers et variés comme la compassion, le malaise, la cruauté, la revanche etc. la comédie divertit par sa légèreté de ton. Malgré leur ressemblance phonétique, « divertir » ne veut pas dire « faire diversion » et le rire peut s'avérer être une arme redoutable au service de la dénonciation. Le registre comique oblige le spectateur à une mise à distance et à une « désacralisation » du fait représenté. « L'insensibilité accompagne le rire », disait Bergson, « l'indifférence est son milieu naturel » car le comique exige, pour produire son effet, « quelque chose comme une anesthésie momentanée du cœur, il s'adresse à l'intelligence pure ».

L'identification du registre comique est liée au contexte dans lequel il survient, car c'est ce dernier qui fixe l'horizon qui permet de rendre drôles les remarques a priori banales. La connaissance des conventions théâtrales offre un horizon de compréhension qui autorise le rire : je dois tout d'abord reconnaître que ce qui m'est donné à voir est une fiction, je dois bien sûr comprendre la narration afin de repérer tel geste, mot ou situation comme décalé par rapport à ce qui est habituellement attendu et reconnaître le genre qui est proposé. Si la compréhension de ce qui est représenté me permet de répondre à la question *De quoi ris-je ?* réfléchir à la question du dispositif artistique permet de répondre à la question *Quand puis-je rire ?* Au-delà de ces questions relatives à la connaissance des codes de l'esthétique théâtrale, le rire révèle également une connivence qui suppose une forme de similitude entre les membres d'un groupe. La pratique d'une même activité ou la fréquentation d'un même lieu ou milieu donnent des référents communs qui permettent des plaisanteries à usage interne, les savoureuses « private joke », qui permettent de confirmer son appartenance à une corporation, une classe ou un groupe. Ne pas rire quand tout le monde rit ou rire lorsque personne ne rit est donc signe de marginalité. Le rire peut alors se formuler comme une injonction et déplacer la question de *Quand puis-je rire ?* à *Quand dois-je rire ?* Il me reste le choix d'adhérer ou non aux valeurs qui me sont proposées par l'humour. Ainsi les mécanismes du rire sont tout aussi variés que les buts de celui qui souhaite me faire rire. On peut vouloir faire rire par la pertinence d'une dénonciation (Voltaire), par l'inventivité des procédés comiques et l'ingéniosité de leurs constructions (Buster Keaton), ou l'utiliser comme simple fonction phatique, l'équivalent d'un « Allo » qui vérifie la qualité du canal de communication en dehors de tout message. Alors, rire ou ne pas rire ? Telle est la question. Et selon le cas j'y réponds comme Marcel Duchamp, lors d'un event, a répondu aux injonctions de Claes Oldenburg à se lever : « s'il compte sur moi pour faire l'œuvre qu'il n'a pas faite et croire qu'en plus c'est subversif, je reste assis. »